

ALIX GEOFFROY



L'EMPIRE DU DRAGON

TOME 1 : LES HÉRITIERS



LES 17 PREMIERS CHAPITRES

Alix GEOFFROY

L'Empire du Dragon

Tome 1

Les Héritiers

Les 17 premiers chapitres



© 2014 – Editions Humanis – Alix Geoffroy

ISBN versions numériques intégrales : 979-10-219-0094-3
ISBN de l'extrait en version numériques : 979-10-219-0096-7
ISBN version imprimée : 979-10-219-0095-0

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : Luc Deborde



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www.editions-humanis.com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
Editions Humanis
5, rue Rougeyron – Faubourg Blanchot
98 800 – Nouméa – Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

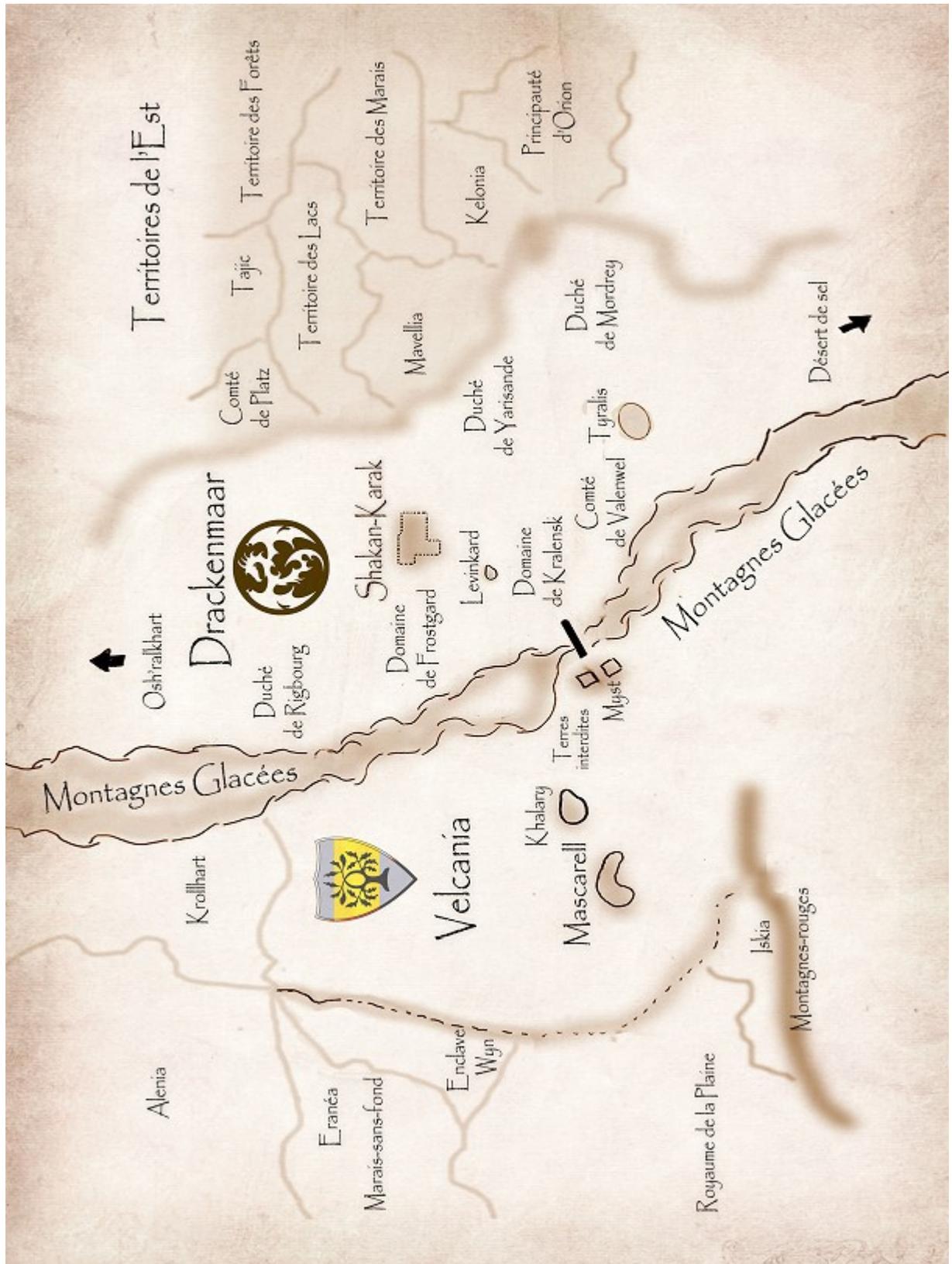
Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 5 illustrations - Environ 266 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Prologue.....	5
I - La prophétie.....	8
II - Velcania.....	11
III - Stratégies divergentes. 13	
IV - Insouciance.....	20
V - Préparatifs.....	25
VI - Retour de flammes.....	30
VII - Départ.....	37
VIII - Vers l'ouest.....	40
IX - Confidences nocturnes.....	48
X - La fin de l'innocence.....	52
XI - Réveil sous tension.....	58
XII - La citadelle de Myst.....	62
XIII - Rencontre.....	68
XIV - Captive.....	75
XV - Un répit.....	85
XVI - Apprivoisement.....	87
XVII - À l'orée des Terres Interdites.....	94
Annexes.....	100
Les peuples.....	100
Principaux personnages du tome 1.....	101
<i>Dracks</i>	101
<i>Velcaniens</i>	101
<i>Autres</i>	101
Ascendances de Keldric et Meghan.....	102



Prologue

Mémoires de Velcan, livre II « Les jours sombres – CLXVII » (extraits).

(...) Je suis infiniment coupable. J'aurais dû comprendre plus tôt que le roi Belonis semblait dans la démence. Aurais-je pu éviter les massacres auxquels il se livra ? Aurais-je pu empêcher la scission du peuple des Hommes ? Ces questions m'obsèdent en vain. Le mal est fait et mes regrets consomment ce qu'il me reste de vie.

À quel moment ce roi, dont j'admirais jadis la noblesse, est-il devenu le monstre assoiffé de conquêtes et de sang dont l'histoire maudit le nom ? Quel fut le germe de cette sinistre déchéance ? Je l'ignore. Mon esprit s'est trop longtemps laissé aveugler.

Alors qu'il avançait en âge, Belonis devint obsédé par la prétendue supériorité des humains. Dix ans après le début de son règne, il décida d'imposer sa domination aux autres races, et envoya nos armées vers l'Est. Cette conquête se transforma peu à peu en carnage.

Les Mavelliens – les demi-loups, comme nous les appelions – en furent les premières victimes. De ce peuple de chasseurs pacifiques, il ne resta bientôt plus un membre. Le roi ne voyait en eux qu'une sous-espèce qu'il fallait anéantir, ou réduire en esclavage.

Le Peuple des Lacs connut ensuite le même sort, suivi de bien d'autres. Un demi-siècle nous sépare de ces horreurs, mais je frissonne encore au souvenir du sourire que chaque compte rendu de massacre faisait naître sur le visage de notre souverain. On l'appelait désormais « le Dragon » , et l'impitoyable cruauté que ce nom évoque suffit à faire comprendre pourquoi on ne le prononçait qu'à voix basse et le cœur empli de crainte.

J'étais son premier conseiller. Le sang qu'il fit couler n'entache-t-il pas mes mains ? Lorsque je me secouai de ma trop longue léthargie et trouvai enfin le courage de m'élever contre sa politique expansionniste, je sus que rien n'effacerait les conséquences de ma négligence passée et que les peuples exterminés par notre armée ne se relèveraient pas de leurs cendres. Mais je pensai à ceux qui survivaient et que je pouvais peut-être sauver.

Ce jour-là, face à Belonis, dans cette salle du trône aussi froide et sinistre que l'était son ambition, j'osai dénoncer ouvertement sa folie. Je vois encore les visages apeurés des membres de la cour, leurs mains qui tremblaient, et les yeux flambants de colère du roi, alors que j'exprimais à haute voix ce que mon cœur hurlait en silence depuis trop longtemps...

Je me crus irrémédiablement condamné par mon audace. Je ne pensais pas que nous étions si nombreux à partager les mêmes idéaux. La garde hésita pourtant à se saisir de moi lorsque le roi en donna l'ordre et je fus surpris des aides qui me furent prodiguées pour faciliter mon évasion du château. La résistance venait de naître. Des soldats aux prêtres, des nobles aux paysans, il y eut, dans chaque classe, des personnes qui se rallièrent à nous. Bien peu, sans doute, mais suffisamment pour menacer le pouvoir du roi et creuser une dissension au sein de notre peuple. La guerre civile s'instaura. Les hommes de Belonis, l'élite de son armée qu'il avait lui-même baptisée « les Dragons Noirs » , étaient partout. Ils nous traquèrent sans relâche, et nombre de mes partisans tombèrent sous leurs coups. Mais nous étions aussi déterminés que désespérés et nous le leur rendîmes au centuple.

Le souvenir de cette lutte fratricide me serre le cœur et pèse sur mes regrets, mais il était écrit que le royaume de Belonis devait connaître des heures plus sombres encore.

Il y avait déjà eu bien trop de morts des deux côtés lorsque les éléments se déchaînèrent. Pendant quatre jours et quatre nuits, le ciel devint obscur comme de la suie. Le soleil, les étoiles et la lune semblaient s'être dissous dans ces ténèbres. La terre trembla si fort que les Montagnes Glacées se fendirent en deux. Certains racontent que des flots de lave incandescente se déversèrent de leurs sommets telles des larmes divines.

Beaucoup crurent que la fin des temps était venue. Les mages du roi virent dans ces signes la manifestation de la colère des dieux. S'ils ont raison, il me faut croire que les dieux ont choisi leur camp, car je fus épargné par leur courroux tandis que le cruel roi-Dragon succomba aux premières heures du Grand Cataclysme, rongé par un mal foudroyant dont nul n'identifia la cause.

Son premier fils, Aarnum, était un jeune homme ambitieux qui partageait l'idéologie de son père. Mais sa raison était plus solide et, aussitôt installé sur le trône, il accepta mes appels aux pourparlers. Nous savions l'un comme l'autre que seule une trêve mettrait un terme à la colère divine dont nos querelles semblaient être la cause. C'est dans la plus haute tour de la forteresse de Shakan-Karak, capitale du royaume, que nous conclûmes le Pacte sacré qui devait lier nos camps à tout jamais. Par nos deux sangs mêlés, nous jurâmes à la face des dieux que jamais plus les Hommes ne se feraient la guerre.

Coïncidence ou miracle, la fureur des éléments cessa dès le lendemain.

Et notre exode commença.

Aarnum autorisa tous les opposants au régime à quitter le royaume en paix, à condition de ne jamais y revenir. Nous étions bannis des terres où nous étions nés, mais nous étions libres et en vie. Nos pas nous conduisirent par-delà les Montagnes Glacées, à travers le défilé que le Grand Cataclysme avait créé. Nous découvrîmes ces terres inconnues, et nous les fîmes nôtres.

J'étais le guide de ce nouveau peuple et l'émotion me gagne à chaque fois que je me remémore les visages pleins de confiance et d'espoir de ces hommes qui me choisirent pour souverain. C'est ainsi que naquit le royaume de Velcania, ainsi nommé en mon honneur.

Dans la contrée qui fut autrefois celle de tous les Hommes, Aarnum fonda le Drackenmaar, le royaume du Dragon, ainsi nommé en mémoire de son père dont il suivit les traces, faisant avancer ses troupes toujours plus à l'est.

Suis-je un lâche ? L'Histoire me jugera. J'ai été impuissant à arrêter Belonis, je le suis encore plus face à Aarnum. J'ai choisi de ne plus penser au sort des peuples que des Hommes continuent de massacrer de l'autre côté de la frontière. J'ai sauvé une partie de mon propre peuple. Qu'en sera-t-il de nos âmes ? (...)

L'âge fait désormais trembler ma main et j'ai bien du mal à tenir la plume. Bientôt, les feux annonçant ma mort seront allumés à travers tout le royaume, comme au sommet des Montagnes Glacées pour en informer le Drackenmaar.

Je suis fier de ce que nous avons bâti. Velcania est un royaume prospère, et le Consortium qu'il a contribué à former est un agglomérat de peuples désireux de vivre en paix. En agissant ainsi, nous avons encore creusé l'écart avec le Drackenmaar et ses idéaux guerriers.

La paix régnera pour toujours entre nos deux royaumes : même les rois s'inclinent devant la volonté des dieux. Mais ma gorge se noue à l'idée que rien ne les réunira jamais. Le schisme des Hommes est une tragédie dont je porte la terrible responsabilité et j'attends ma fin comme une délivrance.

Mon nom est Velcan, et je suis le premier roi de Velcania. Puissent mes descendants poursuivre mon œuvre, et les morts me pardonner...

I - La prophétie

— L'oracle nous attend.

Alvira avait prononcé ces mots avec une légère pointe d'excitation dans la voix.

La reine du Drackenmaar aimait consulter l'oracle dont les visions annonçaient inmanquablement l'étendue de son pouvoir. Il prédisait chaque nouvelle victoire des Dragons Noirs, chaque territoire conquis, chaque ennemi défait, et ses prophéties étaient toujours exactes. L'armée du Drackenmaar n'était-elle pas invincible ?

Mais, que ce soit par superstition ou peut-être seulement par orgueil, Alvira ne lançait jamais ses forces dans une bataille sans écouter d'abord les paroles de l'oracle. Elle se délectait de ces instants où sa voix monocorde déclarait que nul ne résisterait à la puissance du Dragon.

Elle accéléra son allure et somma sèchement ceux qui la suivaient d'en faire autant.

En cette froide matinée d'hiver, Meghan montait, à la suite de sa mère, les imposants escaliers qui menaient à la tour la plus élevée de la forteresse royale où officiait l'oracle. Le château de Shakan-Karak, la capitale du royaume, n'était pas à l'abri des infiltrations du vent froid qui soufflait dehors, et la jeune femme frissonnait malgré la fourrure d'hermine qu'elle avait passée par-dessus sa longue robe blanche. Elle la resserra un peu plus contre elle alors qu'elle passait devant une meurtrière et qu'une bourrasque glaciale lui fouettait le visage. Âgée d'à peine vingt ans, Meghan était d'une beauté remarquable. Blonde comme l'avait été sa mère, elle avait de longs cheveux bouclés qui lui descendaient jusqu'au milieu du dos et encadraient un visage aux traits irréprochables. Ses yeux, légèrement bridés et bordés de longs cils sombres, exprimaient un caractère sans failles, et rares étaient ceux qui parvenaient à soutenir son regard d'émeraude sans ressentir un trouble profond. L'entraînement guerrier auquel elle s'était soumise depuis son plus jeune âge avait forgé un corps athlétique plein de grâce et de féminité, et bien qu'elle n'en ait pas encore parfaitement conscience, elle ne laissait aucun homme indifférent. Les soupirants se bouscuaient pour lui faire la cour, sans parvenir à éveiller son attention.

Elle claquait des dents à présent. Son regard explora une nouvelle fois le chemin qui lui restait à parcourir jusqu'au sommet de la tour, avant de se reporter sur la femme qui lui ouvrait la voie. Comment faisait sa mère pour ne pas souffrir du froid, à peine vêtue de sa simple robe noire et d'une cape légère passée sur ses épaules ? Et surtout pourquoi fallait-il qu'elle veuille constamment consulter son oracle ? Rien ni personne ne pouvait représenter une quelconque menace pour le Drackenmaar. Toutes les victoires étaient acquises à l'invincible armée des Dragons Noirs, avant même que la bataille ne commence, c'était une évidence. À quoi bon venir se glacer les os dans cet interminable escalier, alors qu'un bon feu de cheminée les attendait au salon ?

La consultation de l'oracle était pour sa mère un événement sacré que rien ne devait compromettre. Et elle tenait à ce que son époux et sa fille, qui commandaient tous deux les armées du Drackenmaar, assistent à chaque prédiction. Meghan détestait ce rituel depuis sa plus tendre enfance. Le vieil oracle la mettait mal à l'aise lorsqu'il la fixait longuement de son air sinistre, comme s'il tentait de lire en elle, et que ce qu'il y voyait le contrariait. Il faisait alors craquer ses phalanges une à une, dans un silence glacé que nul n'osait rompre. Combien de fois, enfant, s'était-elle réveillée au beau milieu de la nuit, en sueur, le souffle court, avec l'impression d'entendre l'horrible craquement des os dans sa tête ? Aujourd'hui encore, alors

même qu'elle avait atteint l'âge adulte, elle n'était pas certaine de s'être débarrassée du malaise que le vieil homme lui inspirait.

La seule personne qui parvenait à provoquer des sentiments négatifs encore plus profonds chez elle montait les escaliers à sa suite. Elle pouvait entendre Wor souffler comme un bœuf, quelques mètres derrière elle. La vie de monarque l'avait engraisé, et son surpoids lui jouait des tours quand il s'agissait de faire un peu d'exercice. Meghan lui jeta un bref coup d'œil. Il avait le teint rouge, et, malgré la froideur de l'air, de petites gouttes de sueur perlaient à son front. Un nuage de vapeur semblait s'échapper de sa barbe grisonnante à chacune de ses expirations, et son crâne complètement chauve luisait dans la pénombre. Il transpirait sans doute abondamment sous son uniforme noir et or de général, tandis que la jeune femme grelottait sans répit. Toutefois, l'embonpoint de Wor ne masquait ni sa stature ni sa carrure impressionnante. Ses mains étaient larges comme des battoirs et semblaient pouvoir briser des os. Quant à ses épaules carrées et musclées, elles lui permettaient encore de manier avec dextérité la hache et l'épée sur les champs de bataille.

Wor ne ratait jamais une occasion de démontrer sa force, et ses fanfaronnades faisaient partie des raisons pour lesquelles Meghan lui vouait une haine largement payée de retour. Pourquoi sa mère avait-elle décidé d'épouser ce porc après la mort de son premier époux ? La jeune femme ne comprenait pas ce mystère. Adémard de Mordrey avait été lâchement poignardé dans les couloirs du palais par un assassin au service des Kéloniens, peuple de guerriers-reptiliens farouches vivant dans les marais de l'Est. Ils avaient tous été exterminés en représailles, bien sûr, mais cela n'avait pas atténué la peine de Meghan, à qui ce père si aimant manquait chaque jour un peu plus.

À en juger par sa mine renfrognée, Meghan présentait que Wor – une fois n'est pas coutume – partageait son opinion au sujet de l'oracle. Mais il se gardait de faire la moindre remarque à ce sujet. Malgré la cruauté dont il pouvait lui-même faire preuve, il avait appris à respecter son épouse, et surtout à la craindre. Elle était la véritable souveraine du Drackenmaar. Il n'en était que le bras armé, et elle n'avait jamais envisagé de partager le pouvoir avec lui, du moins pas en intégralité. Alvira incarnait le mal avec une telle intensité que même Wor se soumettait devant elle.

Et Meghan s'en réjouissait.

Ils arrivèrent enfin en haut de l'escalier, face aux lourdes portes de bois qui défendaient l'autre de l'oracle. Sans même reprendre son souffle, Alvira se dirigea d'un pas décidé vers elles. Meghan soupira et lui emboîta le pas. Elle aurait donné cher pour être ailleurs, et son humeur s'en ressentait. Aussi, lorsqu'elle entendit le pas lourd de son beau-père qui accélérât pour ne pas se laisser distancer, elle eut toutes les peines du monde à ne pas se retourner pour lui décocher une remarque cinglante sur sa condition physique.

Alvira poussa les portes, et ils pénétrèrent dans une petite pièce sombre emplie de fumée. Des étagères pleines de livres poussiéreux couvraient les murs, contribuant à manger le peu d'air et d'espace dont disposait la salle. En son centre, sept bougies étaient disposées sur une table ronde et massive. Un vieil homme voûté, affublé d'une toge noire, et le visage presque entièrement dissimulé par une capuche, était en train de les allumer. Sa silhouette projetait des ombres folles sur les visiteurs qui s'avançaient.

Il se retourna enfin et s'inclina devant eux.

— Je suis prêt à commencer, Votre Majesté.

— Je t'écoute, oracle, que te disent les signes aujourd'hui ?

Un rictus orna le visage de la reine tandis qu'elle prenait place, ainsi que Wor et Meghan, sur l'une des chaises disposées autour de la table. L'oracle leur faisait face. Il alluma la dernière bougie et, levant les mains, les yeux fermés, entama une interminable litanie. Il était en transe et semblait habité par une force extérieure. La sueur perla à son front tandis qu'il commençait à trembler. Puis il ouvrit brusquement les yeux, et la transe cessa en même temps que ses imprécations.

— Les signes sont formels, Votre Majesté : vos Dragons Noirs reviendront une fois de plus victorieux de leur combat contre les hordes barbares de l'Est qui ont osé se rebeller contre votre toute-puissance.

La reine sourit à ces mots.

— Parfait. Lorsque j'aurai écrasé ces insectes, les Territoires de l'Est seront entièrement sous mon contrôle.

Tout ce chemin pour s'entendre prédire l'évidence même ! Quelle perte de temps ! songea Meghan avec amertume. Alors que sa mère se levait, bientôt imitée par Wor, elle surprit le regard de l'oracle qui la fixait avec insistance. Elle aurait juré qu'il avait entendu ses pensées. Elle détourna les yeux et se leva à son tour afin de dissimuler son malaise. S'il se mettait à faire craquer ses phalanges, elle ne répondrait plus de rien !

Ils atteignaient la sortie lorsqu'un violent coup de vent fit claquer la porte et éteignit les bougies, plongeant la pièce dans une pénombre qui les figea tous les trois. La voix de l'oracle, que la résonance des voûtes amplifiait et déformait, s'éleva alors dans le silence :

*Bientôt les deux royaumes ne feront plus qu'un
Dans le sang et la mort s'accomplira l'union
La Reine Noire et son Roi, aux us mettront fin
Et devant leur pouvoir, les Hommes se soumettront.*

II - Velcania

Thorwald était absorbé dans l'écriture d'un parchemin qui traitait des vertus des herbes aléniennes sur les troubles du sommeil. Les sages Aléniens avaient une grande connaissance des plantes médicinales et, en tant qu'alliés du royaume de Velcania, ils étaient ravis de partager leur savoir avec lui, guérisseur et conseiller du roi Leoric. Reposant sa plume, il s'étira longuement, puis se leva avec difficulté. Il était resté une grande partie de la nuit à travailler dans la bibliothèque du château royal. Il avait besoin de se changer les idées et de réveiller son corps usé perclus de courbatures. Il se faisait vieux.

Ce jour où il avait pénétré dans la cité royale de Mascarell pour être introduit auprès du roi Hiérulf, le père de Leoric, lui semblait pourtant si proche ! Le vieux souverain l'avait désigné pour être le précepteur de son fils, alors âgé de sept ans. L'honneur était considérable pour ce jeune érudit qui sortait à peine de l'académie royale. Au fil des années, il gagna la confiance du roi et l'affection de son jeune fils.

À la mort de son père, Leoric monta sur le trône de Velcania et fit de Thorwald son conseiller le plus proche. Sa sagesse et ses talents de guérisseur étaient précieux pour le royaume. Il faisait preuve d'une grande clairvoyance vis-à-vis des personnes et des événements, et son savoir était immense.

Son amitié était indispensable à Leoric. À la naissance de son fils Keldric, Léoric demanda bien entendu à Thorwald d'être son précepteur.

Ainsi, depuis près de quarante années, Thorwald était dans les plus hautes sphères du pouvoir. Il avait assisté à bien des revirements politiques, vu le royaume nouer les alliances les plus improbables, résoudre les conflits les plus anciens entre des peuples, livrer bataille quand il n'y avait plus d'alternative. Et, bien sûr, surveiller les agissements du Drackenmaar. Depuis l'accession au trône de la reine Alvira, les Velcaniens avaient assisté, impuissants, à la colonisation des contrées de l'Est poussée à son paroxysme, au massacre de peuples pacifiques, à l'exode de survivants de toutes races qui parvenaient parfois, par miracle, à atteindre Velcania sans retomber dans les griffes des Dragons Noirs.

Les récits cauchemardesques de ces exilés glaçaient les Velcaniens d'effroi, et la haine envers les Dracks devenait chaque jour un peu plus forte. Personne ne pouvait imaginer que les Dragons Noirs étaient des Hommes, tout comme eux, tant leurs méfaits et ceux de leurs souverains maudits étaient immenses.

Leoric avait tenté d'entamer des négociations avec la reine du Drackenmaar afin que dans sa guerre de conquête, elle épargne les non-combattants. Mais ses appels à la compassion étaient restés sans réponse. Il avait alors décidé d'envoyer secrètement quelques volontaires vers l'est, qui furent chargés de prêter assistance aux civils frappés par le fléau drack, de leur apporter des soins, de la nourriture, et le minimum nécessaire pour survivre. Beaucoup ne revinrent pas de leur mission. Les Dragons Noirs de Wor n'avaient pas pour habitude d'épargner des vies, même si c'était celles d'autres Hommes. Le pacte ne leur interdisait pas de tuer des Velcaniens qui s'étaient égarés si loin de leur territoire. D'après les témoignages des quelques survivants qui parvenaient à s'enfuir, ils mettaient même un point d'honneur à les torturer, puis à les exécuter, lorsqu'ils les démasquaient.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>